L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LEREY,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à côté de celle dans de diverses parties du journal, paieront $1 50 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 la ligne pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $8 00 la ligne pour mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces variées, sont les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel, excepté qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents sous la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 26 AVRIL.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Paris Sadrit à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—quatre terrains situés au faubourg Delachaise, dans le Quatrième District urbain.
Par A. Lange, commissaire, rue Bienville, entre Royale et Bourbon à midi—un lot de meubles.
Par Gardner Smith, Veiser & Co—continuation de la vente (pour les Dames) au magasin de Mme Sophie, rue du Canal, à 10 heures.
Par D. E. Morphy, à sa salle d'encan, 67 rue des Magasins, à 10 heures—un choix rare d'articles nouveaux, en lots convenables aux détaillants et aux familles.
Par S. Guinault, coin Bienville et Passage de la Bourse—meubles, quinquerie plantes.
Par J. P. Bonneau, au pied de la rue Gravier—pour compte de terre.
Par H. Hoan & Marks, au No 38 de la rue de Chartres—marchandises sèches, habillements, lingerie, bottes, souliers et chapeaux.
Par Montgomery, Rice & Co, à l'étude de Vincent Bassin—les appareils, voiles, agrès, ancres, chaînes, cordes &c, de la goélette Elizabeth.

☞ Achetez vos cordonnets et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

☞ MM. GARDNER SMITH, VEISER & Co, encanteurs, vendront AUJOURD'HUI—
10—A 10 heures au magasin de Mme Sophie, rue du Canal, No 192 — vente de Dames — Brides robes, parapluies, dentelles etc.
2—A 10 heures précises, au No 104 de la rue Poydras—Meubles.

La guerre en Europe.

Au début du différend qui vient de surgir entre la France et la Prusse, nous avons présenté qu'un conflit était inévitable et, depuis, nous avons persisté à croire à la guerre. Nos craintes ont été fort agréablement désappointées et nos prévisions se fussent trouvées démenties, car nous considérons la guerre comme une calamité surtout lorsqu'elle éclate entre deux peuples civilisés qui ont une foule d'excellentes raisons pour rester amis et pour marcher d'accord dans la voie du progrès. Malheureusement, les nouvelles qui nous parviennent sont d'un caractère très belliqueux et laissent peu d'espoir d'une solution pacifique.

Il arrive souvent que la guerre est due à l'entêtement des hommes d'Etat qui dirigent les destinées d'un pays; dans le cas actuel, ce sera plutôt à l'entraînement irréfléchi des passions populaires qu'il faudra l'attribuer. Les discours prononcés par M de Bismark nous autorisent à croire qu'il ne désire pas la guerre, mais il sera la main forcée par l'opinion publique en Allemagne. Les aspirations vers l'unité germanique se sont, sous l'empire de succès inespérés, transformées en une fièvre d'agrandissement qui ne permet plus au peuple allemand d'écouter la voix de la raison et de la prudence.

Bien que nous n'ayons pas besoin de dissimuler nos prédilections pour la France, nous tâcherons, cependant, que nous nous nous tâchons de n'apprécier les événements qui se passent en Europe au point de vue de la justice et de la saine politique, sans nous laisser égarer par le chauvinisme. Nous pouvons donc parler de la guerre actuelle sans parti pris et en juges impartiaux. Cela nous est d'autant plus facile que nous avons été loin de condamner le travail des races germaniques en vue de l'unification.

Il y a plus d'un an, nous envisagions déjà comme une des éventualités de l'avenir la formation d'un empire germanique avec le roi de Prusse pour empereur et nous voyions dans cet événement une révolution qui devait débarrasser l'Allemagne de tous ses tyrannesux, débris du système féodal, et la détacher des nations du vieux droit divin pour la lier à celles qui représentent le droit moderne de la souveraineté du peuple. Loin de voir comme MM. Thiers et Jules Favre, un danger pour la France dans la constitution d'une nationalité compacte de 30 à 40 millions d'allemands, nous y voyons avec M. Ollivier, un rempart contre le colosse moscovite qui va toujours grandissant. C'est donc sans aucune prévention que nous pouvons exprimer notre opinion sur le conflit actuel. Etablissons d'abord les faits.

Lorsque la guerre fut sur le point d'éclater en Allemagne, l'année dernière, la France pouvait lancer sur les bords du Rhin les cent mille hommes réunis au camp de Châlons et neutraliser l'Italie en s'opposant à ce qu'elle contractât une alliance avec la Prusse. Il est certain que si l'Autriche se fût décidée alors à céder la Vénétie, la Prusse serait restée seule à lutter contre cette puissance. Mais cette considération ne fut pas la seule qui engagea la France à garder une neutralité qui a si utilement servi les intérêts prussiens. Napoléon III, dans une lettre qu'il écrivait à M. Drouyn de Lhuys, reconnais sait que la Prusse avait des raisons sérieuses et légitimes pour exiger une modification de frontières, mais il ajoutait que, si l'équilibre européen se trouvait dérangé par des agrandissements territoriaux au profit exclusif d'une grande puissance, la France se réserverait de son côté le droit de réclamer une rectification de frontières.

Cette prétention de la France dans une pareille hypothèse, n'avait rien que de légitime, et M. de Bismark le sentait si bien que, dans la fameuse entrevue de Vichy, il offrait en compensation de la coopération française qu'il était venu solliciter, l'abandon d'une partie des provinces rhénanes au nom de la totalité, ce qui était bien plus que le Luxembourg. L'empereur refusa de conclure un pareil marché et il préfera se réserver sa liberté d'action, s'en fiant aux bonnes dispositions de M de Bismark. Grâce à la neutralité de la France, la Prusse put s'adjoindre plusieurs provinces, établir la confédération du Nord et étendre son influence sur toute l'Allemagne. Mais ces conquêtes consommées, elle ne voulut plus entendre parler de cession de territoire à son voisine. Comme il n'y avait pas d'engagement pris, l'empereur Napoléon n'insista pas.

Aujourd'hui, de quoi s'agit-il? Le gouvernement français ne réclame ni l'ancienne partie de la Prusse qui appartient à la Bavière, ni les provinces rhénanes de la Prusse. Il ne élève en aucune façon la prétention de faire des conquêtes pas, les armes au détriment de ses voisins. Il a obtenu la cession du grand-duché de Luxembourg, principauté indépendante, dont le souverain se trouve être en même temps roi de Hollande. Il a fait cette acquisition moyennant une somme stipulée avec le prince souverain et à la condition que les populations du duché seraient appelées à confirmer cette cession. Quel droit la Prusse a-t-elle à s'interposer pour empêcher l'exécution du contrat?

M. de Bismark a avoué lui même que la Prusse n'avait aucun droit sur le duché et qu'il ne pouvait empêcher le roi Guillaume III de le céder à qui bon lui semblait. La seule raison qu'on puisse invoquer au nom de la Prusse c'est qu'elle occupe la forteresse de Luxembourg et que son intérêt et sa sûreté lui prescrivent le maintien de cette occupation. Mais la France n'a pas moins d'intérêt à l'occupation de cette forteresse, surtout depuis l'agrandissement de sa voisine, et M. de Bismark a reconnu à la France la légitimité de cet intérêt. Le France a de plus le droit de son côté et elle ne se laissera pas intimider par la résistance de la Prusse. Une autre circonstance vient encore donner tort à cette dernière puissance.

Après la révolution belge, la possession du grand-duché de Luxembourg fut l'objet d'un long débat entre la Belgique et le roi de Hollande. En 1839, un traité fut conclu par l'intervention des grandes puissances, et deux parts furent faites du duché, l'une fut accordée à la Belgique et l'autre resta au roi de Hollande. Cette dernière moitié continua à faire partie de la Confédération germanique et il fut convenu que la forteresse de Luxembourg, considérée comme forteresse fédérale, serait occupée par une garnison fédérale, et ce fut la Prusse que la Diète désigna pour fournir cette garnison au nom de la Confédération.

Or, la Confédération germanique a cessé d'exister par le fait de la Prusse qui n'en a pas moins maintenu sa garnison à Luxembourg, en dépit des protestations du roi grand-duc. La Prusse devenant continuellement de ce dernier, y amena pour couper une garnison prussienne. Dans cette situation, les grandes puissances signataires du traité de 1839 ont été appelées à donner leur avis. Elles ont, il paraît, proposé un arrangement qui aurait été accepté par la France, mais que la Prusse refuserait de signer. Le guerre paraît donc inévitable par la faute de la Prusse; mais dans ces conditions, il est probable qu'elle sera restreinte aux deux puissances directement intéressées, et qu'elle ne sera pas de longue durée.

La Prusse nous paraît avoir tort en fait comme en droit, car elle a beaucoup à perdre en cas de défaite et rien à gagner en cas de victoire. La France lutterait plutôt dix ans que d'abandonner un pouce de son territoire, et la Prusse devrait se rappeler qu'il a fallu les forces coalisées de l'Europe entière pour prendre Paris et y dicter la paix. Tandis que si la France occupe les provinces rhénanes, elle les gardera et rétablira ses frontières naturelles aux dépens des domaines prussiens. Une opposition mal fondée à la cession du Luxembourg de la part du parlement allemand fournit ainsi à Napoléon III un prétexte plausible pour accomplir un des points importants du programme de son règne. C'est une faute que M. de Bismark ne commet qu'à contre-cœur et qu'il aura de la peine à réparer.

SECOURS POUR LES INONDÉS.—Un meeting de négociants et de citoyens est convoqué au Lyceum Hall, pour demain samedi, 27 du courant, à 7 heures du soir, dans le but de prendre en considération le meilleur moyen de porter secours à ceux de nos concitoyens victimes des inondations du fleuve. On trouvera dans notre partie anglaise une liste nombreuse de citoyens, signataires de cette convocation. 2

VISITEUR.—Nous signalons avec plaisir l'arrivée dans notre ville de M. O. E. Moore, président de la compagnie d'Assurances "Home Life Mutual," de Cincinnati, Ohio. Il vient faire ici une courte visite et il a établi son quartier général chez l'agent de la compagnie à la Nouvelle-Orléans, M. F. Baker, 200 rue Carondelet. Nous avons déjà parlé de cette importante compagnie d'assurances sur la vie, et nous y appelons de nouveau l'attention de nos lecteurs.

UNE IMPORTANTE NOMINATION.—Nous apprenons avec plaisir que le colonel Ed. H. Castle, de Chicago, Illinois, vient d'être élu l'un des directeurs de la compagnie de navigation de la Vallée du Mississipi. Le colonel Castle a acquis une immense expérience comme administrateur de chemins de fer, et il connaît tout ce qui a rapport au transport des marchandises et des voyageurs. Il va se trouver de nouveau en relations avec le capitaine De Haven avec lequel il a eu autrefois de fréquents rapports d'affaires.

FACTEURS DE COTON ET COMMISSIONNAIRES.—Nous signalons de nouveau à l'attention des planteurs et des expéditeurs de produits de la Vallée du Mississipi, l'importante maison de commission et de factorage fondée à la Nouvelle Orléans par le colonel Lee Crandall, homme d'affaires énergique, capable et éprouvé, et par plusieurs associés expérimentés. Cette maison, dont les bureaux sont établis rue Gravier, No 198, est en relation directe avec la maison McCombie & Child, 61, rue Broad, New York, et elle fera des avances libérales sur tous les produits qui seront expédiés soit à elle-même à la Nouvelle-Orléans, soit à cette maison de New York.

GRAND CONCERT DE MME FLEURY URBAN. C'est ce fait que doit avoir lieu dans la salle du Lyceé, Hotel de ville, le grand concert que Mme Fleury Urban donne avec le concours de plusieurs artistes et amateurs distingués. MM. Fernando, M..... et Fleuriot et Mlle M. G..... qui a une fort jolie voix de soprano. Nous avons déjà parlé du charmante qui comprend des solos de *Rossini*, des *Huguenots*, de la *Marte*, du *Bal masqué*, les duos de *Traviata* et du *Chalet* et le quatuor du même acte de *Rigoletto*. Mme Urban chanteuse, en outre, une ballade anglaise et une melodie allemande.

Nous recommandons particulièrement cette soirée aux amateurs de musique. Les occasions sont devenues plus rares en plus rare d'ici à la saison prochaine. La concert commencera à huit heures. Les personnes qui ne sont pas munies de billets pourront en procurer à la porte de la salle.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation de demain samedi a lieu au bénéfice de M. Gilbert, jeune artiste louisianais, qui se recommande à la bienveillance des habitués par du verace qualité. Le programme de la représentation comprend trois vaudevilles: *Furnished apartments*, *La Tirelire* et *Crepe pouts*, et un intermède musical. C'est un spectacle amusant qui contribuera à attirer la foule.

On annonce pour dimanche la seconde et dernière représentation de *Le Chevalier de maison rouge*, drame qui a obtenu hier soir un grand succès.

MESSE A ST-VINCENT DE PAUL.—Une magnifique messe sera chantée après demain, dimanche, 28 du courant, à l'église de St Vincent de Paul, Troisieme District, sous la direction de M. A. Du Quesnay, un de nos plus éminents professeurs de musique. M. Du Quesnay s'est assuré le concours de quelques uns de ses meilleurs élèves et de plusieurs amateurs distingués.

LA CAUSE PERDUE.—La septieme livraison de cet ouvrage, traduit de l'anglais par M. J. Noblom, vient de paraître au bureau de la *Renaissance Louisianaise*. Elle contient un beau portrait de Stonewall Jackson.

GRANDE FAIBLESSE DE CHAPELLERIE.—M. J. Bouvet prévient le public qu'il vient d'établir un grand dépôt des produits de sa manufacture au No 107, rue du Canal, maison C. V. Lagay. Les élégants de notre ville y pourront trouver des chapeaux suivant le dernier genre de toutes les capitales villes du monde. La manufacture de M. Bouvet, spécialement établie, fournit la preuve qu'on peut faire en Louisiane toutes espèces de chapeaux pour hommes, jeunes gens et enfans, aussi bien qu'en France. Ce résultat est dû à ce qu'il importe directement les matières premieres. Chacun peut actuellement assister à la fabrication de tous les derniers genres de chapeaux, en entrant visite aux ateliers No 60, rue de la Donane.

L'assortiment de chapeaux au dépôt général, 107 rue du Canal, est complet et sera offert à des prix très avantageux. Voir aux annonces. 2 f

MAISON WALLACE & CO—UNE GRANDE BAISSE DE PRIX est annoncée par la maison Wallace & Co., 74 rue du Canal. La baisse des prix du coton devant nécessairement occasionner une baisse correspondante dans les cours des articles manufacturés, cette maison a résolu de diminuer les prix sur tout son assortiment de marchandises sèches, de chapeaux et chaussures &c. Elle fera des concessions très libérales à tous les acheteurs au comptant de la ville et de la campagne. Voir l'annonce.

REMEDE CONTRE LA PÉBILITÉ. — Quand cette debilité vient d'une action de l'estomac, l'usage de la pepsine des médecins comme les STUART COMPTON PILLS de HORACK est certainement ce qui y a de mieux, surtout quand il est aidé par les STOMACH BITTERS si propres à donner du ton à l'estomac.

INONDATIONS.—Nous lisons dans le *Courrier du bayou Teche*:

Nous avons été déçus dans notre espoir que nos malheureux frères inondés ne seraient pas aussi durement éprouvés cette année qu'ils l'ont été il y a deux ans. Il paraît, malheureusement, que la prédiction faite à ce sujet ne se réalise pas. Il ne nous est pas, en aucune façon la prétention de faire des conquêtes pas les armes au détriment de ses voisins. Il a obtenu la cession du grand-duché de Luxembourg, principauté indépendante, dont le souverain se trouve être en même temps roi de Hollande. Il a fait cette acquisition moyennant une somme stipulée avec le prince souverain et à la condition que les populations du duché seraient appelées à confirmer cette cession. Quel droit la Prusse a-t-elle à s'interposer pour empêcher l'exécution du contrat?

M. de Bismark a avoué lui même que la Prusse n'avait aucun droit sur le duché et qu'il ne pouvait empêcher le roi Guillaume III de le céder à qui bon lui semblait. La seule raison qu'on puisse invoquer au nom de la Prusse c'est qu'elle occupe la forteresse de Luxembourg et que son intérêt et sa sûreté lui prescrivent le maintien de cette occupation. Mais la France n'a pas moins d'intérêt à l'occupation de cette forteresse, surtout depuis l'agrandissement de sa voisine, et M. de Bismark a reconnu à la France la légitimité de cet intérêt. La France a de plus le droit de son côté et elle ne se laissera pas intimider par la résistance de la Prusse. Une autre circonstance vient encore donner tort à cette dernière puissance.

Après la révolution belge, la possession du grand-duché de Luxembourg fut l'objet d'un long débat entre la Belgique et le roi de Hollande. En 1839, un traité fut conclu par l'intervention des grandes puissances, et deux parts furent faites du duché, l'une fut accordée à la Belgique et l'autre resta au roi de Hollande. Cette dernière moitié continua à faire partie de la Confédération germanique et il fut convenu que la forteresse de Luxembourg, considérée comme forteresse fédérale, serait occupée par une garnison fédérale, et ce fut la Prusse que la Diète désigna pour fournir cette garnison au nom de la Confédération.

Or, la Confédération germanique a cessé d'exister par le fait de la Prusse qui n'en a pas moins maintenu sa garnison à Luxembourg, en dépit des protestations du roi grand-duc. La Prusse devenant continuelle de ce dernier, y amena pour couper une garnison prussienne.

CHRONIQUE LOCALE.

MEETING DES BOUCHERS.—Les bouchers ont eu, mercredi soir, un meeting fort nombreux, Avenue de la Louisiane, Faubourg Jefferson, et dans le meeting ils ont décidé qu'ils ne peseraient que la viande et les droits d'état. Ils s'opposeront à toute autre demande et protesteront contre la taxe de capitation exigée par les fermiers des marchés sur la viande vendue. Les bouchers se sont engagés à combattre par tous les moyens légaux, et à frais communs cette nouvelle taxe.

ACCUSATION SÉRIEUSE.—Mme A. Sescchal, qui demeure au Côté des rues Poydras et Baronne, a été arrêtée, hier, sur l'accusation par T. J. Edward, qui habite dans la même maison, d'avoir volé, dans sa chambre, le 23 du courant, $400 en greenbacks. Un mandat de perquisition a été lancé contre Mme Sescchal, mais l'argent n'a pas été trouvé. La prévenue, traduite hier matin devant le recorder Abert, a été requise de donner une caution de $250 pour répondre de sa comparution, le 29. La caution a été promptement fournie.

COUP DE POIGNARD.—John Kenner, jeune garçon de 17 ans, a été arrêté hier matin devant le recorder Abert pour avoir porté un dangereux coup de poignard à Lawrence Chiles, autre jeune garçon de 14 ans. L'examen de l'affaire a été fixé au 2 de mois prochain et Kenner a été relâché moyennant une caution de $1,000. C'est le 15 du courant, et dans rue Franklin, que le jeune Kenner s'est permis ce peu agréable trait.

FRAUDE.—Le Dr M. C. Meraulles, connu par Marcha Estrada, s'avoir obtenu d'elle de l'argent d'une manière frauduleuse, a été arrêté hier. L'accusation en nous paraît peu dangereuse pour le Dr Marseilles qui lui-même fit arrêter, il y a quelque temps, Martha sur l'accusation d'avoir commis la même fraude à son égard, accusation qui ne paraît pas fondée. Martha serait-elle plus habile que le docteur? C'est ce que la justice décidera.

ALARME.—On a sonné l'alarme, hier soir, pour un feu qui a menacé, au coin des rues Levée et Canal, mais qui n'a pas éclaté. Il n'en est résulté aucun désastre.

PREMIERE COUR DE DISTRICT. — Henry Ball, H. M. Wilson, Rich. Ross et Jos. Green, tous de couleur, ont été inculpés sur la prévention d'avoir poignardé, avec intention de la tuer, Léonard Lachaud, le 16 mars dernier, rue des Français. Lachaud reçut plusieurs balafres à la figure et deux estafilades sur le corps. Les prévenus ont été trouvés coupables de voix de fait avec des armes dangereuses. Ball a été condamné à 5 jours, Wilson à 24 heures et les autres à 15 jours de prison, suivant la part qu'ils avaient prises dans ce beau coup de main contre un seul homme.

DÉGRADÉ.—Le caporal Michael Freeman du 1er diff des E. U. a été condamné par la Cour Martiale, à perdre $30 de sa solde et son grade, pour avoir laissé échapper à St Louis, Charles Donohue du même régiment, qu'il devait conduire à Jefferson City sous une sentence de 15 ans d'emprisonnement, pour avoir attenté à la vie de Charles Klein, employé au quartier général du général Sheridan.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Condamnation du parjure Conover.

Reprise du coton à New-York.

Nouvelles d'Europe.

Un article du Moniteur.

Accusation contre la Prusse au sujet du traité de Prague.

Extrait du journal la "Liberté."

Belliqueux manifeste.

La France contre l'Allemagne fourvoyée.

Grande baisse des fonds américains en Europe.

Londres, 25, midi—Consolidés, 90 3/4; bons américains sans coupon, 68 1/4.

Liverpool, 25, midi—Il y a un peu plus de confiance dans le coton. Middling uplands 10 1/4 à 10 1/2; middling Orleans, 10 3/4. Ventes, 12 mille balles.

Liverpool, 25 au soir—Coton en hausse de 1/8 à 1/4. Marché très actif.

Paris, 25—Le Moniteur d'aujourd'hui a un article officiel qui accuse la Prusse d'avoir violé et détruit les stipulations du traité de Prague concernant le Schleswig.

Londres, 25, 2 p m—5-20 en baisse de 1/8.

New York, 25—Coton ferme. Bonne demande. Vente 1500 balles Mid. Upl. 25.

Baltimore, 25—Mid. Upl. 24 1/2 à 25. Cafe plus bas de vente. Sucre plus ferme de 10 à 10 1/4.

New York, 25—Fonds actifs. 5-20, 109 3/4. Or 140 3/8. La Législature d'Etat avant transféré la surveillance des théâtres, des cabarets, des chars de rue sur la police métropolitaine, le conseil de ville a rappelé hier sur toutes les lois quittes concernant.

Washington, 25—Geo. Peabody, arrivé aujourd'hui, a visité le Président et M. Frederick Bruce, après quoi il est retourné à New York.

Les recettes du Revenu de l'Intérieur ont été aujourd'hui de $31,000.

Sanford Conover, qui commit le crime de parjure devant le comité congressionnel d'enquête, a été condamné à 10 ans d'emprisonnement.

Le gouvernement ignore encore l'objet de la mission japonaise attendue ici demain.

Les recettes des douanes et du revenu de l'intérieur pour les 10 mois finissant aujourd'hui ont été de $304,000,000, ou d'environ $31,000,000 de moins que l'année dernière.

Cincinnati, 25—Farine. Bonne demande locale, sans changement dans les prix. Maïs inactif. Bacon, épaules 9, côtes 12.

Louisville, 25—Tabac—Vente 292 boucauts aux plus prix de $2, 50 à $21, 75. Saindoux en tierçons 12 1/2.

Parti, le steamer Richmond pour la Nouvelle-Orléans.

St Louis, 25—Tabac lourd de 11 1/2 à 41 1/2. Manufacturé de 43 à 47.

Mobile, 25—Coton: Ventes, 800 balles. Marché calme. Middling Upland, 20 à 21. Reçu 17 balles.

Vicksburg, 25—Descendus, les steamers Stonewall à 11 a m; Emma No 3, à 12; Julia, à 1 p m.

Le fleuve baisse.

Passé du Sud-Ouest, 25, 6 p M—Arrivé le steamer Tensas, de Lavacca, avec fret et passagers. Pas d'autre arrivage.

Savannah, 25—Coton pas d'affaires. Forte pluie toute la journée. Middling nominalement à 26. Reçu 350 balles.

Une erreur ayant été commise, le stock de coton a été réctabli aujourd'hui comme suit: Uplands embarqué et non expédié, 20,544 balles. Coton importé, 2,557 balles. Reçu pendant la semaine, 2,893 balles, exporté, 3,107.

Charleston, 25—Coton bien coté. Ventes, 190 balles. Middling, 23. Reçu, 45 balles.

Richmond, 25—La chambre des délégués a passé aujourd'hui un bill qui charge le Bureau des travaux publics d'intérêt qui reste à l'Etat dans les chemins de fer, intérêt qui s'élève à environ six millions, et qui devra être payé en bons d'Etat au pair.

Augusta, 25—Coton plus actif. Ventes 190 balles. Reçu 80. Strict Mid. 22 1/2 à 24.

New York, 25—Argent très facile à 4 et 6. Change étranger plus faible et plus bas. Traites de banque de la classe 109 5/8 à 109 3/4. Or calme et bien coté à la clôture à 140 1/2 et 140 5/8.

Le steamer Deutchland a pris $195,000 en espèces. Fonds calmes et sans changement. Actions généralement faibles et en baisse à la clôture.

Reçu à la sous trésorerie aujourd'hui $1,676,000; paiements faits $333,000. Balance $116,500,000.

Washington, 25 — Le journal français la *Liberté*, apporté par le vapeur Cuba, dit que les meetings publics tenus dans tout le pays doivent apprendre à M. de Bismark que s'il y a une nation allemande, il y a aussi une nation française que s'il y a un patriotisme allemand qui soit susceptible, il y a aussi un patriotisme français qui est sensible, qu'en un mot, le peuple allemand écrit, fourvoyé et obligé de servir l'ambition prussienne, sera contre lui non-seulement l'armée française, mais encore le peuple français résolu à défendre son indépendance et à mettre en pièces les traités de 1815.

(Dépêches d'hier soir.)

Londres, 24 avril au soir—On regardait comme certain que les Allemands revendraient leurs bons américains à Londres.

Des rapports disent que la Prusse n'évacuera pas le Luxembourg.

Londres, 24 avril, au soir—Seconde dépêche. La Prusse répondra à la proposition pour le règlement de la question du Luxembourg, tout récemment soumise par les grandes puissances de l'Europe.

La Prusse nie qu'elle fasse des armements, mais elle répète hautement qu'elle n'évacuera pas le Luxembourg. La guerre est regardée presque comme certaine.

Florence, 24 avril. — Le mariage du prince royal Humbert avec l'archiduchesse d'Autriche a été remis.

Lisbonne, 24—On rapporte qu'une sérieuse émeute a eu lieu à Porto. Une frégate y a été envoyée pour rétablir l'ordre.

Paris, 24—Le prince Napoléon est allé en Italie.

Londres, 24 avril, au soir—On continue à acquérir d'Allemagne des bons américains ferme; or, on en a presque toujours fait des "réserves" dans les dernières affaires! Pourquoi ne pas les faire dans l'intérêt de la présente loi fondée spécial n'existant plus! En abolissant de deux centimètres la taille, on aura, plus de soldats, en acceptant pour la cavalerie légère 50,000 francs No 1 à 3 ft; et pour l'infanterie 30,000 francs No 1 à 3 ft; et pour 3 ft—Ce qui fait environ 80,000 hommes ici pour remplacer les vieux soldats.

Observez d'argent et cadres solides, larges, éprouvés, voilà avec quoi peut se vouer en un peu de temps une campagne.

Dans une lettre mais magnifique description de combat, l'auteur nous fait voir l'effectuation de ces cadres d'officiers, de sous officiers et de gradés en nous ordre, qui se battent côte des soldats et au milieu d'eux. Ce sont ces vieux vétérans qui font la phalange, qui poussent les fantassins à se sentir les coudes, qui tempèrent par la fermeté et la tranquillité des pleurs un tout une cause de désordre et d'appauvrissement des rangs, qui dirigent les mouvements partiels, tandis que le vrai commandant ne s'entend plus ad milieu du retentissement du canon, du sifflement des balles et de ce bruit assourdissant, mais qui sait que le boulet quand il traverse de plein fouet des colonnes compactes d'infanterie.

Avant le combat, quand les premiers éclats de mitraille, les premiers bouquets de poudrerie produits par un sol labouré de projectiles, mûrissent un régiment qui il arrive sur le terrain du feu, un silence instinct se produit. Il est facile et au lieu que doit parler le commandant, qui doit donner ses principaux ordres, dire aux troupes ses dernières mots. L'auteur nous montre ici les écarts patriotique, mais dangereux, de notre tradition actuelle.

Le Français, sans laisser le temps d'agir à la cavalerie, qui il faut bien laisser faire, laisse le délai nécessaire pour chrasher une position, se rue avec une splendide furie au plus épais de l'obstacle. Il meurt parfois, par cette ardeur, des batteries de position. Des régiments s'engagent de la sorte trop en avant pour pouvoir être soutenus sans danger de compromettre un ordre de bataille. Il faut alors venir où une aile, d'être tournée, etc.

Ainsi lancée contre des masses non encore ébranlées et non entamées, quelques régiments peuvent faillir, peuvent retrograder, décourager, et croire que la situation générale de la bataille est dérangée, compromise, alors qu'il n'est d'une pointe trop vite poussée.

Nous manquons un peu de méthode et de calme, nous manquons surtout de "silence," et ce qui fait que nos batailles ont été, depuis quelque temps, comme la "confiance qui se gagne et ne se commande pas."

Il importe pourtant, avec une stratégie nouvelle et des armes à courte portée mais à réputation rapide, que les batailles puissent être commandées de sorte que nous prendre de la propre d'interpréter les navires espagnols allant des Etats-Unis à Cuba. Deux vapeurs de guerre, le *Pizarro* de *Aza*, et la *Herona* ont quitté la Havane pour donner la chasse à ce corsaire.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 25 avril.

L'activité n'a été que modérée aujourd'hui—L'approvisionnement de sucre et de mélasse était faible—Il y a eu de moins du mouvement dans le marché du coton; le prix a encore fléchi, la farine a été moins stable, le maïs et l'avoine se sont améliorés.—Il a régné beaucoup d'animation dans le coton; les ventes ont atteint le chiffre de 4,150 balles à une baisse. Le marché tombait encore à la clôture.

Le mouvement a été considérable dans le numéraire. Les cours de New York ont amené une nouvelle irégularité dans le taux du change, qui s'est maintenu à 110 à 140 1/4 (140 à New York); mais les dépêches subséquentes l'ont fait monter, puis il a fléchi et enfin a été ferme au taux d'ouverture. On n'en a pas vendu au Board de midi; au dehors, $10,000 à 139 1/4, $20,000 à 139 3/8, $10,000 et $15,000 à 139 1/2, $20,000, $5,000, $10,000, $15,000 et $30,000 à 140, $20,000 à 140 1/8, $5,000 et $10,000 à 140 1/4, $25,000 à 139 3/4, $5,000, $10,000 et $20,000 à 140 1/2, $5,000, $10,000, $10,000 et $15,000 à 140 3/4, $10,000 à 140 7/8 et $6,000 à 141.—Dans l'arrêt, $5,500, en demi-pistoles américaines, à 141 1/4, $1,000 en pièces mexicaines à 141 3/4, $2,000 à 142 et $1,000 à 142 1/2 pour cent de prime pour de l'or.

Il n'est fait peu de chose dans le change étranger. Les offres étaient assez nombreuses, mais la demande entièrement nominale à cause des cours du Nord. Les traites de première classe et les régulières signatures sont été recherchées et les cours qui ont été vendues ont rapporté des prix comparativement plus bas. Les ventes de traites ordinaires sur les banquiers comprennent 3000 livres No 1 à 108 3/4, 1700 livres, 2000 livres, 2000 livres, 4300 livres et 4500 livres à 109; 5000 livres à 108 1/2; 2000 livres et 3000 livres de première classe à 150 1/2; 3000 livres de banque à 153 et 2100 livres d'excellente signature à 153 1/4. Dans le change sur France 50,000 francs No 1 à 5 18; et 50,000 à 5 17—Ce dernier montant pour remise directe. L'irrégularité du marché nous met dans l'impossibilité de donner des notes.

Nous avons remarqué aucun changement important dans le change américain. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 de prime, taux qui n'est plus qu'un tout nominal. Le change commercial était rare; les ventes comprennent 3000 sur New York, vendu à 3/8 de prime, $100,000 à 1/4, $75,000 à 3/8, $10,000 à 1/8, $15,000 au pair et $12,000, à trente jours, à 1/8 d'escompte. Les cours du change commercial étaient à la baisse de 1/4 à 5/16 de prime.

Les actions ont été négligées. On n'en a pas vendu au Board; sur la marché, 15 de la compagnie du chemin de fer de la ville à $250 et 25 de la banque Crescent City à $27.

Les parts de la ville n'ont pas trouvé d'acheteurs. Les consolidés sont cotés à 92 à 94 1/2 et les émissions en faveur de chemins de fer à 80 à 82 1/2, suivant les coupons.—Les "states" de la Louisiane sont cotés à 60 à 62 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 65 à 67; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 55 à 57.

Quelques les splendides époques du premier empire à ce point de vue.—Quand le pays entier était épuisé par des levées, successives les grognards sont souvent, atteints de l'épuisement des armes, mot qui n'est pas dans le dictionnaire, mais qui représente pour le fantassin au rhinaliaine des matelots. Il l'entend dégénérer des difficultés qu'a rencontrées de nos troupes à supporter "la campagne du *camp de Châlons*."

Le jeune soldat prend un esprit très prétégné après un an sous les drapeaux, "l'esprit régimentaire"; on vieillissant, il le perd. Devenu "trouper fin," il ne fait rien, il ne faut rien, mais brave à ses heures, et il chienne avec les ordres. Il "ne donne" un peu que quand il est plat, et il n'est pas rare de l'entendre grommeler durant une harangue vétéranesque de général:

« Cause toujours, mon vieux, tu m'intriques! »

Vient quelquefois l'Irrogonde, faible d'abord, invétérée ensuite, avec son cortège d'obrièté permanente et d'affaiblissement matériel et cérébral.

Il faut tenir compte de l'*esprit du siècle* sur l'armée et l'en défendre par l'éducation qu'on lui donne. Nous ne sommes plus au temps où le général écrivait à la Convention:

« Mes lapins n'ont pas de poils, — pas de poils, pas de lapins; pas de lapins, pas de victoire!.....»

Non, les vieux ont du pain auquel quelques uns ajoutent trop souvent la ricotte, la surintendance et la confiance.

C'est pourquoi les invalides mêmes devraient être pensionnés et renvoyés dans leurs foyers, ou ils rendraient plus de honneurs. Du reste ce progrès se réalise peu à peu. Il ne devrait y avoir d'invalides dans les hôtels de l'Etat que les amputés et estropiés.

On parle d'une exception:

On cites les gendarmes.—Mais ils sont marés, mais ils ne vivent pas de la vie des camarades, mais leur mission incessante de sécurité les ennoblit;—le gendarmerie est une arme admirable dans une condition d'organisation exceptionnelle, en effet.

Nous trouvons maintenant, en poursuivant l'analyse rapide de ce livre courageux et patriotique à la fois, des appréciations de plus en plus saisissantes sur les récompenses, l'avancement, l'éducation et l'entretien de l'armée:

Les récompenses, elles sont données trop vite après le combat; elles ne doivent pas décourager le peuple de se soumettre aux lois du Congrès.

Après avoir discuté pleinement la question, Pope dit qu'il sera obligé de révoquer tous les officiers civils, pendant qu'ils sont en place, sauf de leur influence pour entraver l'exécution des lois, mais il espère que l'harmonie régnera entre les autorités militaires et les autorités civiles.

Le paragraphe 3 de l'ordre général No 1 prescrit clairement que les officiers civils, ainsi conservés en place, se renfermeront strictement dans leurs devoirs officiels, et que, pendant qu'ils seront fonctionnaires publics, ils n'useront d'aucune influence pour détourner ou demander le peuple de prendre une part active à la reconstruction du gouvernement sous l'acte du Congrès.

New York, 25 avril, 10 A. M.—Or, 140.

New Yory, 25, 11 h. 16 m. A. M.—Or, 139 5/8.

New York, 15, 11 h. 40 m. A. M.—Or, 139 3/4. Coton: Middling uplands, 24 c.; Mobile, 24 1/2. Orléans, 26.

New York, 1 h. 5 m. P. M.—Or, 141; coton très plat.

L'Armée française en 1867.

Nous venons de lire le livre du général Trochu, intitulé: *L'Armée Française en 1867*